



## Abstracta Iranica

Revue bibliographique pour le domaine irano-aryen

Volume 28 | 2007

Comptes rendus des publications de 2005

---

« Koj-Krylgan-kala kak istočnik somnenij ». *Istorija Material'noj Kul'tury Uzbekistana* (Samarkand), 34, 2004, pp. 109-130. [en russe] [Koj-Krylgan-kala, source de doutes]

Frantz Grenet

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/15092>

ISSN : 1961-960X

### Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

### Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2007

ISSN : 0240-8910

### Référence électronique

Frantz Grenet, « « Koj-Krylgan-kala kak istočnik somnenij ». *Istorija Material'noj Kul'tury Uzbekistana* (Samarkand), 34, 2004, pp. 109-130. [en russe] [Koj-Krylgan-kala, source de doutes] », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 28 | 2007, document 60, mis en ligne le 18 septembre 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/15092>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

---

## « Koj-Krylgan-kala kak istočnik somnenij ». *Istorija Material'noj Kul'tury Uzbekistana* (Samarkand), 34, 2004, pp. 109-130. [en russe] [Koj-Krylgan-kala, source de doutes]

Frantz Grenet

---

- 1 Il était temps de s'apercevoir, et de démontrer, que les publications du grand monument chorasmien de Koj-Krylgan-kala (IV<sup>e</sup> s. av. n.è. selon les fouilleurs, II<sup>e</sup> s. selon d'autres), culminant avec la monographie *Koj-Krylgan-kala*, eds. S. P. Tolstov et B. I. Vajnberg, Moskva, 1967, présentent un caractère extrêmement surinterprété, et même, il faut le dire, partiellement délirant pour certaines contributions (notamment celles de Ju. A. Rapoport). Personne jusqu'à présent n'avait échappé à l'argument d'autorité, au moins quant à l'essentiel : Kok-Krylgan kala serait principalement un mausolée royal (voir p. ex F. Grenet, *Les pratiques funéraires dans l'Asie centrale sédentaire*, Paris, 1984, pp. 59-63). Il revenait à S. Xmel'nickij, historien de l'architecture, récemment disparu, de démonter le faisceau d'apriorismes, de contradictions, parfois d'omissions, dont est tissée la théorie en vigueur. Le plan de l'étage inférieur du bâtiment central rond, seul conservé, ne peut être analysé comme une croix inscrite (ce par quoi on le rapprochait des mausolées saces du bas Syr-darya) : c'est une variante du plan « en peigne », particulièrement adapté aux casernes et aux magasins. Le puits de la partie occidentale n'était pas destiné à un culte à Anāhitā, ou de la reine défunte assimilée à cette déesse : c'est une précaution obsidionale. L'étage supérieur n'a pas brûlé dans un bûcher funéraire (et encore moins servi ensuite de temple), c'était beaucoup plus vraisemblablement une superstructure résidentielle faisant un large usage du bois. Les raffinements extrêmes introduits dans les dernières publications du monument, en particulier l'idée qu'il aurait servi d'observatoire, font l'objet d'une critique particulièrement argumentée : les ouvertures (en fait, des conduits d'aération) de l'étage inférieur se prêtaient très mal à l'observation du ciel, les fragments de céramique attribués à des astrolabes primitifs sont

des couvercles de vases portant des motifs répétitifs inutilisables comme repères (il est vrai que cette dernière théorie avait plutôt suscité un silence gêné). Malgré quelques outrances polémiques (*in fine*, il n'y a pas lieu de mettre en cause la fonction des temples de Pendjikent), voici un salutaire jeu de massacre, qui par ricochet devrait entraîner quelques autres révisions déchirantes dans les textes de référence de la grande archéologie soviétique de l'Asie centrale – dont par ailleurs on ne dira jamais les immenses mérites.

---

## INDEX

**Thèmes** : 3.1. Est de l'Iran

## AUTEURS

**FRANTZ GRENET**

CNRS - EPHE – Paris